REPUBLIQUE DU BENIN

****

UNIVERSITE D'ABOMEY- CALAVI (UAC)

****

FACULTE DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES (FASHS)

****

DEPARTEMENT DE PHILOSOPHIE (DPH)

MEMOIRE DE LICENCE

THEME

La notion de la subjectivité dans *L'existentialisme est un humanisme* de Jean Paul SARTRE.

Réalisé par :

Alexis GBEHOUENOUKON

Sous la direction de :

Dr. Alain Corneille TOWOU
M C/ CAMES

Membre du jury :

Président : **Dr Eustache ADANHOUNME, MC/CAMES**

Rapporteur : **Dr Alain Corneille TOWOU, MC CAMES**

Examinateur: **Dr. David AVOCES,** Assistant

Soutenu le, 06/12/2022
Note : 16/20
Mention : Très-Bien

Année académique : 2021-2022

A

Mes géniteurs Houndjo GBEHOUENOUKON et Jannette AVOCE

REMERCIEMENTS

Avant tout propos, nous sommes d'accord que nul ne peut se vanter de se passer des autres. Je suis conscient et convaincu que ce travail ne saurait arriver à son terme sans le soutien de certaines personnes, déterminées à me voir croitre intellectuellement. Ces personnes ont d'une manière ou d'une autre contribué à la réalisation de ce document. Alors qu'il me soit permis d'adresser ici mes sincères remerciements

- à mon maitre de mémoire Monsieur Alain Corneille TOWOU pour avoir assuré l'encadrement de ce travail ;
- à tous les enseignants de la FASHS en général et ceux du Département de Philosophie en particulier pour avoir contribué à ma formation ;
- à tous les membres du jury qui ont accepté de sacrifier de leurs temps pour analyser et juger de la validité du présent document ;
- à toute la famille GBEHOUENOUKON pour tous les sacrifices à mon endroit ;
- à mon tuteur Monsieur Antoine SANGNIDJO pour l'assistance que j'ai bénéficiée de sa part ;
- à tous les condisciples de la promotion 2014 pour le chemin que nous avons fait ensemble ;
- à tous les amis pour leur franche et sincère collaboration.

SOMMAIRE

DEDICACE 2

REMERCIEMENTS 3

SOMMAIRE 4

RESUME 5

ABSTRACT 5

INTRODUCTION 5

PARTIE I : LA SUBJECTIVITE CHEZ Jean-Paul SARTRE 9

CHAPITRE 1 : ASPECTS DU SUBJECTIVISME SARTRIEN 13

CHAPITRE 2 : FONDEMENTS DU SUBJECTIVISME DE SARTRE 21

PARTIE 2 : PORTES ET LIMITES DU SUBJECTIVISME SARTRIEN 26

CHAPITRE 3 : PORTEES DE LA PENSEE DE JEAN PAUL SARTRE 27

CHAPITRE 4 : LES LIMITES DE L'EXISTENTIALISME OU DU SUBJECTIVISME SARTRIEN 33

CONCLUSION 37

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES 39

TABLE DES MATIERES 40

RESUME

L'existentialisme est un humanisme est la transcription d'une conférence de Jean Paul Sartre durant laquelle, il présente la philosophie existentialiste et répond aux approches que l'on peut faire à sa pensée. Comme l'a déjà signalé par ces prédécesseurs et repris par Sartre lui aussi « l'existence précède l'essence». Désormais l'homme a le pouvoir de se déterminer; se réaliser et ceci grâce à son choix, son engagement et sa totale liberté. La philosophie de Sartre s'impose aujourd'hui comme une morale d'engagement et d'action pour l'homme.

Cependant, la philosophie existentialiste de Sartre ne fait pas l'unanimité. L'homme que Sartre présente, est a priori une ambiguïté. Cette ambiguïté trouve une explication approchée dans la révélation divine. L'homme est créé par Dieu dit-on. Voltaire dira à effet :« Si Dieu n'existait pas, il faudrait l'inventer».

Mots clés : Existentialisme, Humanisme, Ambiguïté.

ABSTRACT

Existentialism is a humanism is the transcription of a conference by Jean Paul Sartre during which he presents the existentialist philosophy and responds to the approaches that can be made to his thought. As already pointed out by these predecessors and taken up by Sartre too, “existence precedes essence”. Henceforth man has the power to determine himself; come true and this thanks to his choice, his commitment and his total freedom. Sartre's philosophy imposes itself today as a morality of commitment and action for man.

However, Sartre's existentialist philosophy is not unanimous. The man that Sartre presents is a priori an ambiguity. This ambiguity finds an approximate explanation in divine revelation. Man is created by God, they say. Voltaire will say in effect: "If God did not exist, it would be necessary to invent him".

Keywords: Existentialism, Humanism, Ambiguity.

INTRODUCTION

L'existentialisme est une philosophie de la saisie profonde de l'homme. Une telle signification lui donne les caractéristiques d'une philosophie de l'ambigüité. Jean Paul SARTRE dans son essai d'ontologie, définit fondamentalement l'homme par l'ambigüité, cet être dont l'être est de n'être pas, cette subjectivité qui ne se réalise que comme présence au monde, cette liberté engagée, ce surgissant du pour- soi qui est immédiatement donné pour autrui.

C'est par cet aperçu de l'ontique, c'est-à-dire de cet étant, cet être concret singulier que va se constituer l'ontologie de SARTRE. L'attention de SARTRE sera concentré sur l'étant concret, le sujet ou l'existant.

Même si SARTRE dans son essai d'ontologie aboutit pourrait-on dire, à des perspectives morales, il ne l'a pas défini clairement. Défenseur de la liberté individuelle et de la libération, Sartre devrait se limiter à cette réflexion sur l'ontique car quand on parle de morale, on passe de la description des actions à leur prescription, on passe de fait au droit. Se distinguant en cela de l'acte naturel, l'acte moral exprime une valeur. Cet acte désigne plutôt les exigences véhiculées par une société ou une culture et plus ou moins intériorisées par les individus qui en font partie.

SARTRE se trouve dans une position belliciste face à ses mœurs caractéristiques des civilisations, des peuples ou des individus. L'homme est condamné à être libre, c'est-à-dire irréductible à ses appartenances, son identité, sa psychologie même car l'homme n'est pas une substance, mais il est une conscience : non–coïncidence à soi, arrachement ou échappement original à toute définition. Cette description de l'homme a une force captivante et conduit les jeunes étudiants et scolaire au psittacisme.

SARTRE part du constat que l'homme est manque d'être, est un être de désirs et conserve en lui le néant dont l'hypothèse rend possible le mouvement perpétuel de ce pour soi en quête de devenir En-soi. Mais cet effort va s'avérer vain et rendra ambigües les actes quotidiens de l'homme parce que ces actes expriment son désir de coïncidence avec l'être, il cherche la plénitude de l'existence, mais il *«est une passion inutile»*[1]

C'est en tant que conscience que l'homme veut avoir l'imperméabilité et la densité infinie de l'En-soi. C'est alors ce vouloir être Dieu qui est à l'origine des actes : de la création

[1] Jean Paul SARTRE, *l'Etre et le Néant*, Paris, Gallimard, 1943, P.103

esthétique, musicale ou littéraire, de la morale politique et même la témérité scientifique qui, dans son ambition, veut tout rationaliser.

SARTRE à travers *l'existentialisme est un humanisme* et *l'Etre et le Néant* s'est investi à montrer comment l'homme de façon consciente se comporte pour atteindre cet objectif fondamental qui est son désir de devenir en-soi. Partir de cette quête, de ce vouloir devenir Dieu pour aboutir au problème moral est la quintessence de notre préoccupation dans ce travail d'analyse philosophique.

Pour parvenir à notre objectif, nous allons répartir notre travail en deux grandes parties. Dans la première partie composée de deux chapitres, il s'agira de présenter ou d'énumérer les notions capitales ; c'est-à-dire les facteurs militants du subjectivisme sartrien. De façon précise, il sera question non seulement de définir les notions du choix ; d'engagements, de liberté et de responsabilité mais également de montrer l'importance ou la quintessence de ces notions dans la philosophie existentialiste (le subjectivisme) de Jean Paul SARTRE.

Ensuite dans le deuxième chapitre, nous allons présenter dans un premier temps les aspects matérialistes du subjectivisme sartrien ou existentialisme sartrien et en second lieu les aspects humanistes de la pensée.

Dans la deuxième partie composée également de deux chapitres, nous nous attèlerons d'abord à montrer la portée ou l'importance du subjectivisme sartrien à travers deux points essentiels. Il s'agira donc de montrer que l'existentialisme est humanisme : une philosophie de l'homme pour l'homme.

Le deuxième point consistera à faire ressortir la morale sartrienne comme une morale d'engagement. A ce niveau du chapitre il s'agira d'énumérer les limites de l'existentialisme sartrien. De façon spécifique il sera question de montrer les antinomies de l'action et aussi de montrer en quoi cette philosophie sartrienne est un excès d'humanisme.

C'est après cela que nous présenterons la conclusion, laquelle nous conduira à cette attitude que BLONNDEL Maurice résumée en ces termes : « *Le besoin de l'homme, c'est de s'égaler soi-même en sorte que rien de ce qui est ne demeure étranger ou contraire à son*

vouloir et rien de ce qu'il veut ne demeure inaccessible ou refusé à son être »[2]. Dieu serait au commencement, au cœur et à la fin du désir de l'homme.

[2]Maurice Blondel, *l'Etre et les Etres : Essai d'ontologie concrète et intégrale*. Nouvelle édition, Paris, PUF, 1963, P.47

PARTIE I

LA SUBJECTIVITE CHEZ JEAN-PAUL SARTRE

L'existentialisme de Jean-Paul SARTRE est tout d'abord une marque à la réalité humaine ou un appui pour le commun des mortels afin de faire prévaloir leur identité. C'est une révélation qui donne l'occasion à l'homme de porter sa touche particulière à l'humanité. Nul n'ignore l'importance qu'on accorde à l'existence humaine, tous les efforts dans quelque domaine que ce soit, vise à l'amélioration des conditions d'existence à tel point que celle-ci est devenue le centre de la réflexion de tous les hommes qui sont préoccupés par le problème suivant : comment l'être humain peut-il et doit-il organiser sa vie pour être plus à l'aise dans ce monde chaotique ?

Cette doctrine est rencontrée pour la première fois chez St Anselme (1033-1109), Archevêque de Canterbury, initiateur d'une preuve de l'existence de Dieu. Celle-ci conclut de la simple présence en moi de l'idée de Dieu à son existence ; laquelle existence exprimant la relation du sujet à l'attribut de la substance au prédicat (ex : La nuit noire) ; mais elle est plutôt considérée comme une donnée brute, une donnée concrète (ex : la nuit est).

Au sens large, l'existentialisme est la pensée qui exprime l'importance philosophique à l'existence individuelle avec ses potentiels ou atouts. Il aurait intervenu dans une période de tension ou même de désagrégation des cultures. C'est ce que martèle René Le SENNE : *« Plus la guerre mondiale a paru scandaleuse à l'esprit, plus elle a développé une force de protestation et de démenti contre ce qui s'enseignait […]. Retour à l'existence comme elle nous est donnée, bref, besoin de considérer l'existence en face, comme elle est vécue et de penser sur elle avec efficacité, voilà quelques-uns des traits qui se rassemblent dans l'existentialisme ou la philosophie existentielle»*[3]. Avec Kierkegaard (1813-1855) qui est d'ailleurs l'initiateur de la signification nouvelle de l'idée d'existence qui n'est plus d'être mais de subjectivité. Cette même parade se retrouve dans la philosophie de Karl JASPERS, de Heidegger. Mais dans l'espace contemporain, le mot existentialisme est plus réservé à la philosophie de Sartre, de Simone de Beauvoir et celle de Gabriel Marcel.

Jean-Paul SARTRE, le plus grand et célèbre représentant contemporain de ce courant, a plus exposé cette doctrine dans son ouvrage *l'Etre et le Néant,* mais aussi répandu dans ces ouvrages dont *l'existentialisme est un humanisme* et dans son théâtre. Cette doctrine doit son nom à la plus célèbre formule existentialiste *« l'existence précède l'essence »*[4], expression métaphysique qui pour toute liberté absolue de l'être vivant et pensant ; facteur éminent de sa

[3] René le Senne, *Introduction à la philosophie*, Paris, PUF, 1939, P.123
[4] Jean Paul SARTRE, *l'Existentialisme est un humanisme (Présentation et notes par Arlette Elkaïm SARTRE)*, Paris, Gallimard, 1996, P.26

détermination. Partant de là, Sartre dans *l'existentialisme est un humanisme* définit l'existentialisme comme *« doctrine qui rend la vie humaine possible et même déclare que toute vérité et toute activité implique un milieu et une subjectivité humaine »*.[5]Comme le révèlent la plupart des définitions, l'existentialisme est une doctrine qui réfléchit sur l'existence humaine, sur l'être concret en situation en quête d'une meilleure existence.

A l'instar de tous les autres philosophes existentialistes, Sartre à travers sa pensée, réfléchit sur le quotidien, les conditions, la destination ou même la fin de l'être humain, en tant qu'existant mais sa touche particulière est qu'elle ne considère pas l'être humain comme un être abstrait, isolé de son milieu naturel ou social. La pensée existentialiste sartrienne tient compte des réalités situationnelles dans lesquelles se meut l'homme. Ce qui nous permettra de dire que le sartrisme n'est pas à part entière idéaliste. Ainsi Sartre laissera l'homme à sa propre conduite pour une destination de son goût. De là, le commun des mortels face aux réalités de la vie ou même de la nature doit faire preuve d'engagement et procéder à des choix sereins sans aucune influence extérieure. Une déduction libre se dessine dès lors de la philosophie de Sartre, il est évident que le centre ou même le noyau de cette philosophie existentialiste de Jean Paul SARTRE est la subjectivité. Un terme sur lequel jouera beaucoup Sartre même et ses adversaires. Que peut-on donc entendre par la subjectivité ?

Ici une clarification conceptuelle concrète s'impose. La subjectivité sartrienne est un peu particulière et différente de la subjectivité par opposition à l'objectivité. D'une part, la subjectivité veux dire le choix individuel du sujet par rapport à sa situation, son goût, sa particularité et ceci pour lui-même. Selon le dictionnaire la subjectivité est : *« le caractère de ce qui est subjectif, de ce qui n'appartient qu'au sujet (par opposition à l'objectivité) »*[6].Tandis que la subjectivité sartrienne est l'impossibilité du sujet de dépasser cet état subjectif. Devant la réalité, l'homme s'invente lui-même un modèle et pour ses semblables aussi. Pour se faire comprendre sur son idéal pour le commun des mortels Sartre affirmait : *« il y a deux sens au mot subjectivisme, et nos adversaires jouent sur ces deux sens. Subjectivisme veut dire d'une part choix du sujet individuel par lui-même, et, d'autre part, impossibilité pour l'homme de dépasser la subjectivité humaine, c'est le second sens qui est le sens profond de l'existentialisme»*[7]

[5] *Ibid*., P.23.
[6] Dictionnaire, *Le Robert*, P.304
[7] Jean Paul SARTRE, *l'Existentialisme est un humanisme (Présentation et notes par Arlette Elkaïm SARTRE),* P.31

La subjectivité ici comprise (sartrienne) laisse le libre-choix à l'homme à se mouler sans contrainte extérieure ou même celle divine. Jean-Paul Sartre a fourni un effort considérable en vue de définir précisément son concept fondateur.

CHAPITRE 1 : ASPECTS DU SUBJECTIVISME SARTRIEN

1.1. Le choix et l'engagement

Etant une philosophie plus ou moins de l'action et de vision pour la condition humaine, l'existentialisme de Jean Paul Sartre revêt l'homme de toutes ses dimensions et valeurs (importance). La dignité pour Sartre ne se résume pas seulement à la personnalité immédiate et concurrente de l'être vivant mais également dans son antérieur et sa capacité de se décider. Dans cet élan, Sartre affirme : *« Il ne faut pas lutter contre une force, il ne faut pas entreprendre au-dessus de sa condition toute action qui ne s'insère pas dans une tradition est un romantisme »*[8]

On voit dès lors l'importance et les détails possibles que peuvent avoir le choix et l'engagement dans la philosophie de Sartre et par ricochet l'intérêt immédiat de ces concepts (choix et engagement) dans le subjectivisme sartrien.

Pour Sartre, le choix et l'engagement sont une nécessité pour l'homme.si tout part de la subjectivé humaine, l'homme n'est rien en tant que tel, en son principe. L'élan de cette pensée est celui d'un recentrement sur l'existence de l'individu. La question du choix chez Sartre est essentielle; le gratuit ou même le hasard n'existe pas ; tout est déterminé et résulte nécessairement d'une situation obligatoirement antérieure. Ainsi une décision suivie d'action est contingente pour l'homme. Pour Sartre l'homme a toujours le choix devant des circonstances ; une influence extérieure ne peut cependant prendre le dessus. C'est à ce niveau qu'apparait le sens plein de la liberté de l'homme une fois que le choix revient entièrement à la réalité humaine. On peut en déduire une liberté absolue et complète. Etre libre implique de se choisir. C'est dans cette conceptualisation existentialiste de l'homme que Sartre disait : *« l'homme, tel que le conçoit l'existentialiste, s'il n'est définissable, c'est qu'il n'est d'abord rien. Il ne sera qu'ensuite et il sera tel qu'il sera fait »*[9]

C'est autour de cette question de choix que le plus célèbre principe existentialiste ''l'existence précède l'essence'' trouve son profond contenu. Si éventuellement l'homme n'a pas un saint à qui se vouer, se confier ou même s'appuyer; il est tenu de faire non seulement un choix mais aussi un meilleur choix qui lui profitera et toute l'humanité. A titre illustratif, nous avons l'homme d'Etat sud-africain Nelson Mandela qui a marqué tout le monde entier en général et surtout l'Afrique dans sa gestion étatique. C'est un choix qu'il a

[8] *Ibid.*, P.24
[9] *Ibid.*, P.29

fait parce que malgré qu'il ait fait la prison pendant une vingtaine d'année ; Nelson Mandela sera élu président de l'Afrique du Sud et mena une lutte victorieuse contre l'Apartheid. Il restera une idole pour toute l'humanité. Il en sort d'un tel exemple que l'homme est le garant, le maitre de sa vie. Ainsi, Sartre, dira d'abord : *« l'homme est non seulement tel qu'il se conçoit, mais tel qu'il se veut, et comme il se conçoit après l'existence, comme il se veut après cet élan vers l'existence, l'homme n'est rien d'autre que ce qu'il se fait. Tel est le premier principe de l'existentialisme. C'est aussi ce qu'on appelle la subjectivité, et que l'on nous reproche sous ce nom même»*[10]. Sartre va un peu plus loin et dit : *« Quand nous disons que l'homme se choisit, nous entendons que chacun d'entre nous se choisit mais par là nous voulons dire aussi qu'en se choisissant, il choisit tous les hommes »*[11]

L'homme pour Sartre est un modèle d'humanité grâce à son action et ses engagements ; car le tout ne suffit pas de se choisir mais travailler dans le sens de son choix avec rigueur et détermination : le cadeau du ciel n'existe pas et n'existera point.

Faisant preuve de raison que Descartes a d'ailleurs la générosité de donner à tous les hommes sans distinction aucune, l'homme ne peut que choisir le bon, mieux ce qui pourrait lui permettre son épanouissement… *« Car nous ne pouvons jamais choisir le mal; ce que nous choisissons, c'est toujours le bien, et rien ne peut être bon pour nous sans l'être pour tous.»*[12]

Ce bien choisit, insiste Sartre ne prend sens et ne devient réel qu'à travers l'action et l'œuvre accomplies. L'homme en d'autre terme devient véritablement homme dans l'engagement de son existence toute entière au service d'un travail : *« ce que dit l'existentialiste, c'est que le lâche se fait lâche, que le héros se fait héros»*[13] et par la suite Sartre fait une déduction ou une conclusion partielle en disant : *« Ce qui compte c'est l'engagement total* »[14]

Si l'être n'est rien d'autre que les séries des apparitions ; il s'en suit donc que l'être dans son objectivité est absolu. Cette réalité massive, absolue, immobile qui ne renvoie à rien d'autre que ce que Sartre appelle l'en-soi ; c'est l'être plein qui n'a besoin d'aucune autre

[10] *Ibid.*, P.29-30
[11] *Ibid.*, P.31
[12] *Ibid.*, P.32
[13] *Ibid.*, P.55
[14] *Ibid.*, P.56

chose pour exister ou se déterminer. C'est le cas de l'exemple de la substance chez Descartes et Spinoza.

Pour mieux justifier cet état complet de l'être, Sartre dans *l'Etre et le Néant* écrit : *« Il n'a pas de dedans qui l'opposerait à un dehors. Il n'a pas de secret. C'est une immanence qui ne peut se réaliser, affirmation qui ne peut s'affirmer, activité qui ne peut agir. Empâté en lui-même il est ce qu'il est et rien de plus. »*[15]

Si un tel libre coup de choix et de représentation est laissé ou accordé à l'homme c'est parce que Sartre rejette d'emblée toute réalité divine extérieure (athéisme). Et c'est cette position qui l'amène à dire qu'il a un être qu'il ne peut être définit avant son existence, et que cet être, c'est précisément l'être humain, le Dasein (Da=là et Sein = être, et ceci signifie l'expérience vécue et être dans le monde).

Cela veut dire que l'être humain apparait dans le monde, existe et se définit après. Si l'être humain ne peut être défini au commencement de son existence c'est qu'il n'est d'abord rien, et qu'il ne devient ensuite toujours tel qu'il choisit de se faire.

Pas de Dieu pour le concevoir, pour lui donner une âme prédéterminée, puisqu'à l'aube de son existence, l'être n'est rien, son avenir lui appartient radicalement, ce qu'il est, ce qu'il sera lui appartient, il est le résultat de ses choix. Pour Sartre les choses existent d'abord et c'est seulement ensuite, si elles ont la capacité de penser, qu'elles produisent des concepts tels que le sont monde, être humain, chose animal**.** C'est une fois inventé que ces concepts deviennent une essence. Tout existe avant d'être, l'existence est la condition préalable de l'essence, ainsi l'existence précède l'essence. Agir c'est réalisé ou mettre en œuvre le projet de ma pensée au sens où c'est par l'adéquation du résultat et ou de l'intention qu'on pourra se rendre suffisant pour pouvoir parler d'une action, et donc l'action implique nécessairement la reconnaissance d'un néant, un ''desideratum'', c'est-à-dire un manque objectif ou encore une négativité**.**

1.2. La liberté et la responsabilité

Si l'entière liberté apparait dans une situation toujours aliénée, j'en suis pourtant responsable. Le lien entre l'affirmation *« nous sommes condamnés à être libres »*[16] et une

[15] Jean Paul SARTRE, *L'Etre et le Néant*, P.32-33
[16] Jean Paul SARTRE, *l'Existentialisme est un humanisme (Présentation et notes par Arlette Elkaïm SARTRE)*, P.26

éthique de l'engagement est établi par la notion de responsabilité. Sartre en parle en conclusion de l'analyse de la liberté, dans *l'Etre et le Néant.* Il reprend à son compte le sens courant du terme. Conscient d'être auteur incontestablement d'un évènement ou d'un objet et en donne ce premier critère : *« assumer la situation où on se trouve, avec son coefficient d'adversité, dit-il insoutenable […]. Ce qui m'arrive, m'arrive par moi et je ne saurais ni m'en affecter ni me révolter, ni me résigner. D'ailleurs ce qui m'arrive, est mien, il faut entendre par là, tout d'abord, que je suis toujours à la hauteur, de ce qui m'arrive, en tant qu'homme, car ce qui arrive à un homme par d'autres hommes et par lui-même saurait être qu'humain »*[17]

Rappelons que pour Sartre, la responsabilité radicale de chaque personne est la simple revendication logique des conséquences de sa liberté ontologique fondamentale. Il n'y a pas de situation inhumaine ; les plus épouvantables guerres et les plus atroces méfaits humains sont *« …la responsabilité du pour-soi est accablante puisqu'il est celui par qui il se fait qu'il y ait un monde ».*[18]

L'homme est engagé dans un monde qu'il crée sans cesse et auquel il donne un sens. Sartre est très clair sur ce point : L'homme est toujours responsable, individuellement, du monde dans lequel il vit. Le choix d'un homme engage toute l'humanité, car il doit pouvoir répondre de ce choix devant chacun et se demander sans cesse ce qui se passerait si les autres hommes faisaient le même choix que lui. L'homme crée des valeurs auxquelles il choisit d'obéir. Sa manière de vivre et sa façon de penser l'engagement face aux autres. Son choix libre est bien l'expression d'une responsabilité totale : *« le propre de la réalité humaine, c'est qu'elle est sans excuse ».*[19] Sartre se montre plus radicale à propos de la responsabilité de l'homme et écrit : *« […] notre responsabilité est beaucoup plus grande que nous ne pourrions le supporter, car elle engage l'humanité entière »*[20]. Dans un monde dépourvu de Dieu, l'homme se trouve face à lui-même et au milieu de différents existants. *« Condamné parce qu'il ne s'est pas créé lui-même »*[21], il est jeté-là, dans un univers sans repère, ni appui. Autrement dit, il est abandonné à lui-même. Il ne dépend d'aucun autre être que lui-même. Pour user des termes heideggériens, on parlera du délaissement. L'homme est délaissé dans une existence à laquelle il n'a pas donné son assentiment. Il est comme perdu dans le néant

[17] Jean Paul Sartre, *l'Etre et le Néant*, Paris, Gallimard, 1943, P. 639
[18] *Ibid.*, P 612
[19] *Ibid.*, P 613
[20] Jean Paul Sartre, *L'Existentialisme est un humanisme*, *(Présentation et notes par Arlette Elkaïm SARTRE)*, P.32
[21] *Ibid*. P.39

absolu. Il est dans un monde où rien n'est donné ou fait, mais où tout est à faire. Pour Sartre, l'homme n'est soumis à aucun déterminisme, à aucune valeur suprême tel un Dieu qui régulerait ses conduites pouvant le mettre à l''abri de l'absurdité. *«Si, en effet, l'existence précède l'essence, on ne pourra jamais expliquer par référence à une nature humaine donnée et figée. Autrement dit, il n'y a pas de déterminisme, l'homme est libre, l'homme est liberté. Si d'autre part, Dieu n'existe pas, nous ne trouvons pas en face de nous des valeurs ou des ordres qui légitimeront notre conduite ».*[22] Sartre déduit donc ce qui suit *« ainsi, nous n'avons ni derrière nous, ni devant nous, dans le domaine numineux des valeurs, des justification ou des excuses, c'est ce que j'estimerais en disant que l'homme est condamné à être libre, condamné parce qu'il ne s'est pas condamné lui-même, et par ailleurs cependant libre, parce qu'une fois jeté dans le monde, il est responsable de tout ce qu'il fait ».*[23] Il est alors totalement libre et responsable de ses conduites. Tout lui ai permis comme le dit Dostoïevski cité par Sartre *« Si Dieu n'existait pas tout serait permis»*[24]. C'est-à-dire que l'homme se définit essentiellement et foncièrement par sa liberté ; il est liberté. Et celle-ci est néantisation de l'être en-soi, car elle s'assimile au ''néant qui est au cœur de l'homme''. Elle a ainsi le pouvoir de néantisation et de négation face à la contingence et à l'absurdité de l'existence. Cette liberté est fatale et infinie dans la mesure où elle n'est limitée ni par une règle préétablie, ni par la mort.

L'homme se définit par sa liberté, et nier cette liberté c'est nier son statut d'homme. C'est en ce sens qu'on comprend la liberté comme condition première de l'action telle que Sartre la définit : *« ...dès lors qu'on attribue à la conscience ce pouvoir négatif vis-à-vis du monde et d'elle–même, dès lors que la néantisation fait partie intégrante de la position d'une fin, il faut reconnaitre que la condition indispensable et fondamentale de toute action c'est la liberté de l'être agissant »* [25] . Toujours et entièrement libre, l'homme endosse une responsabilité absolue. Il n'a pas de comptes à rendre à qui que ce soit ni n'attend de secours de personne, il est appelé à prendre son destin en main ; l'existentialisme pense donc que l'homme, sans aucun secours, est condamné à chaque instant à inventer l'homme.

L'expérience de l'absurde constitue pour lui une interpellation à l'action à la prise de conscience d'un monde dans lequel la ''praxis'' apparait comme une dimension fondamentale. Son devenir historique dépend de lui ; en ce sens l'homme est propre projet :

[22] *Ibid*. P.39
[23] *Ibid*. P.39-40
[24] *Ibid*. P 39
[25] Jean Paul Sartre, *L'Etre et le Néant*, P 691

« l'homme n'est rien d'autre que ce qu'il se fait »[26]. Rien n'existe antérieurement à ce projet. C'est celui –ci qui définit l'essence même. Sartre parle à ce sujet de ''subjectivité'', *« c'est l'homme en tant que liberté qui invente l'homme»*[27]. Cette liberté absolue engage entièrement l'homme. L'homme responsable prend en main le projet de réalisation de son existence. Qui dit ''oui'' dit Engagement car il n'y a pas de liberté passive. L'Engagement est condition même de la liberté. Elle se ramène, en effet, à une dimension pratique opposée au simple constat, à la théorie et à la spéculation. L'homme pour se réaliser, doit passer à l'acte véritable. Ce qui est fondamental, c'est l'action qui, seule est susceptible de transformer le réel et de lui donner un sens. De là, la liberté est liée à la responsabilité et à l'engagement. Tout homme est en situation. Il a un corps, un passé, des amis, des ennemis, des obstacles à franchir, des problèmes vitaux à résoudre mais ceux-ci ne déterminent pas ses conduites. Ce qui veut dire qu'en projetant mes intentions, mes visés d'avenir sur la situation actuelle, c'est moi qui donne une signification aux situations. Le monde n'est rien d'autre que le miroir de ma liberté. Ainsi, *« tout homme qui pour échapper à l'absolue de la liberté et à l'angoisse qu'elle suscite invente un déterminisme est un homme de mauvaise foi».*[28]

Il convient avant tout de dégager des structures contenues dans l'idée même de l'action. Pour Sartre : *« agir, c'est modifier la figure du monde, c'est disposer des moyens en vue d'une fin»*[29]. C'est produire un changement. Autrement dit, le fondement ou le principe de l'action est l'intentionnalité en ce sens que sans l'intention on ne saurait pas imaginer un sens, une fin au fait.

Sartre illustre ce propos par l'exemple suivant: *« le fumeur maladroit qui fait, par mégarde, exploser un poudrier n'a pas agi parce que n'ayant pas d'intention ou de présupposés d'une fin à son action, par contre l'ouvrier chargé de dynamiter une carrière, et celui qui obéit aux ordres donnés a agi lorsqu'il a provoqué l'explosion prévue. Il savait en effet, ce qu'il faisait ou, si l'on préfère, il réalisait intentionnellement un projet conscient »*[30]. Ce qui ne signifie nullement que l'on doit prévenir toutes les conséquences de son acte, mais au moins l'on sait qu'en faisant ceci nous allons obtenir une explosion, dans un temps relativement mesuré même sans en avoir dans l'esprit l'ampleur de toutes les conséquences.

---

[26] Jean Paul Sartre, *L'existentialisme est un humanisme(Présentation et notes par Arlette Elkaïm SARTRE)*, P.30
[27] *Ibid*., P.40
[28] Dénis Huisman, *Histoire de l'existentialisme*, Paris, Nathan, 1997, P.92
[29] *L'Etre et le Néant*, P.487
[30] *Ibid.*

Après la problématique de la contingence qui fixe toute la recherche philosophique sartrienne, l'un des termes les plus dominants est la liberté.

En effet, l'existentialisme sartrien est une philosophie de la liberté. Il ne s'agit plus d'une liberté proprement humaine posée comme conséquence de la mort de Dieu. Mais il sera désormais question d'une liberté ''absolue''. Si pour l'existentialisme sartrien, *«Il n'existe pas de nature humaine puisqu'il n'y a pas de Dieu pour le concevoir »*[31], il existe cependant un postulat incontournable qui justifie l'existence de l'homme exprimé de cette sentence : la liberté est l'essence de l'homme. Cet *a priori* ne détermine pas une nature mature figée de l'homme, mais au contraire il vient confirmer l'homme dans sa responsabilité ; car la liberté est ce par quoi il se réalise en tant qu'homme. Pour notre auteur en effet, on ne nait pas homme on le devient et c'est ce devenir qui fonde l'humanisme sartrien.

La liberté peut être en définitive la seule détermination de l'humanité, l'ultime détermination de cet être particulier dans ce monde. On n'est pas homme sans la liberté, ce n'est pas une question d'opinion, *« L'homme est condamné à être libre»*[32]. Pour se référer à Buffon, nous irons plus loin que Sartre en affirmant que : la liberté est l'homme. Chez Sartre, la liberté est la transcendance du pour-soi, c'est-à-dire l'homme en tant qu'il est être de la conscience ; elle est ce par quoi l'homme se détermine, se choisit et s'affirme par rapport à toute altérité, autrui et le monde. C'est donc son pouvoir de néantisation ou de négation face à la contingence et l'absurdité de l'existence. Dans ce sens Sartre écrira : la liberté est liberté de choisir[33], mais non la liberté de ne pas choisir. Ne pas choisir en effet, c'est choisir de ne pas choisir. Ce qui signifie pour le philosophe français que malgré la contingence et la résistance de certaines situations face à la liberté, *«être libre ne signifie nullement obtenir ce qu'on a voulu, mais se déterminer à vouloir au sens large de choisir par soi-même. Autrement dit, le succès n'importe aucunement à la liberté* »[34].

La liberté est toujours un projet qui engage notre responsabilité. Il n'y a pas de déterminisme, l'homme opère des choix. La facticité ou les contingences de la liberté par rapport à la situation de l'être à savoir les conséquences imprévues de l'existence, la condition historique n'est en rien un obstacle à la liberté. La liberté échappe à tout conditionnement. A ce sujet, Sartre affirme : *« il n'y a de liberté qu'en situation et il n'y a situation que par la*

[31] Jean Paul Sartre, *L'Existentialisme est un humanisme (Présentation et notes par Arlette Elkaïm SARTRE),* P.49
[32] *Ibid.,* P.39
[33]
[34] Jean Paul Sartre, *L'Etre et le Néant*, P.541

liberté. La liberté humaine rencontre partout des résistances et des obstacles qu'elle n'a pas créés, mais ces derniers n'ont de sens que dans et par le libre choix qu'est la liberté humaine»[35].

En somme, pour Jean Paul Sartre, la liberté est infinie et absolue, comme la volonté humaine chez Descartes est infinie. Elle est l'ultime degré du salut de l'homme tout en étant ce qui, en fin de compte, détermine l'homme.

[35] *Ibid.*, P.537

CHAPITRE 2 : FONDEMENTS DU SUBJECTIVISME DE SARTRE

2.1. Aspects Matérialistes

L'homme n'est pas tombé du ciel. Il fait partie de cette réalité immense et opaque que nous appelons ''monde'', le monde ne désigne pas seulement réalité matérielle. C'est-à-dire le monde des objets que Heidegger et Sartre appellent le monde des ustensiles, mais désigne aussi le monde des humains. Ces réalités, nul ne peut en douter, agissant sur l'être humain et portent leurs empreintes. Elles canalisent et donnent, qu'on le veuille ou pas, une certaine direction au projet de l'être. L'existentialisme peut-il décrire l'existence concrète de l'homme sans faire allusion à ses réalités extérieures à savoir les pressions ou les influences sociales et celles des objets ? Si la vie de l'existant n'est pas toujours rose mais souvent faite d'à-coups, cela implique que celle-ci est confrontée à certains obstacles comme par exemple les phénomènes culturels, les institutions politiques, l'organisation sociale…qui sont des réalités brutes que l'homme trouve à sa naissance. Contrairement à certains penseurs existentialistes qui négligent ces réalités au profit d'une analyse métaphysique, Jean Paul Sartre quant à lui reconnait que tout ce que l'homme trouve à sa naissance et qui existe indépendamment de sa volonté exerce une certaine influence sur son devenir. C'est pourquoi il affirme *« pour ne pas préjuger les types de rationalités que nous rencontrerons dans nos recherches ; nous devons pendre l'objet tel qu'il se donne et le laisser librement se développer sous nos yeux »*[36].

En effet, la conception matérialiste ne décrit pas l'homme isolé des autres réalités ; elle explique ce qui est l'homme et le décrit conformément aux rapports qu'il entretien avec son milieu. C'est pourquoi le matérialisme dialectique explique tous les phénomènes humains par les forces matérielles et humaines. Même si l'existentialisme sartrien refuse d'assimiler l'être humain à une pure matérialité, il reconnait néanmoins que l'homme est un être en situation, voire même une situation ; et quand il affirme que l'existant est liberté et qu'il est parfaitement responsable de son destin, on peut dire que Sartre se défait de la nécessité à trop bon compte car en le considérant de cette manière, il laisse croire que l'être peut vaincre les fatalités naturelles, telles que la souffrance inévitable, maladie invincible, vieillissement, mort. L'homme n'est pas un dieu, il subit lourdement la pesée de l'univers et les circonstances de sa vie sur son bonheur, sur son activité, sur sa personnalité, une influence dont il est cruel et faux de ne pas tenir compte quand on prétend de le juger. C'est là où conduit la primauté excessive que Sartre accorde à notre liberté, mais en réalité il ne situe pas l'homme au-dessus

[36] *Ibid.*, P.546

de l'univers dans la mesure où il dit que l'homme est situation : il est donc parfaitement conscient du fait que l'univers et les circonstances de la vie impriment leurs cachets sur l'existant. L'importance accordée à la liberté humaine a pour but de montrer que l'homme ne doit compter que sur lui-même, sur les actes qu'il pose librement car les cataclysmes de la vie lui ont suggéré à l'instant qu'il n'y a pas de signes dans le monde auxquels il puisse se référer pour se faire, pour agir. Seuls ses actes déterminent son existence, sa vie et qui finalement constituent son histoire. L'existence se fait par l'être humain lui-même et c'est elle qui confère à l'existant son essence, sa nature. C'est pourquoi Sartre affirme que l'existence précède l'essence et fait de cette affirmation quelque peu matérialiste, une affirmation de principe. Ainsi, il rejoint Marx qui affirme *« la conscience ne peut jamais être autre chose que l'être conscient et l'être des hommes est leur processus de vie réelle… ce n'est pas la conscience qui détermine la vie, mais c'est la vie qui détermine la conscience»*.[37] Cela veut dire que c'est la situation de l'homme dans le monde et la manière dont il agit sur les circonstances extérieures qui lui confèrent une conscience donnée. Sartre montre par là qu'il n'existe aucun être divin qui puisse concevoir notre être et par conséquent notre devenir. Seuls les existants sont responsables de leur histoire.

Nonobstant celle-ci ne fait pas ex-nihilo bien qu'elle soit l'œuvre des hommes, elle est déterminée par les conditions matérielles qui lui donnent une direction. C'est ce que reconnait Sartre en épousant cette thèse marxiste : *« les hommes font leur histoire eux-mêmes mais dans un milieu donné qui les conditionne »*[38], mais dans ce conditionnement, il ne faut pas considérer l'homme comme un passif, inerte, comme une somme de réflexes conditionnés que l'histoire fait. Pour lui, les conditions matérielles existent et ce sont elles seules qui peuvent fournir une direction et une réalité matérielle à l'histoire ; mais le mouvement de la praxis humaine les dépasse en les conservant.

2.2. Aspects humanistes de la pensée sartrienne

L'existentialisme est en effet la seule doctrine philosophique qui invite l'homme à assumer son ambigüité. La caractéristique fondamentale de l'existence humaine est son ambigüité. En effet, déclarer l'existence humaine ambigüe, c'est poser que le sens de l'existence humaine n'est pas fixé, qu'il doit sans cesse se conquérir. Et comme le dit si bien Simone de Beauvoir : *« c'est parce que la condition humaine est ambigüe qu'à travers*

[37] Karl Marx, *L'idéologie allemande (1ère partie),* Ed. Sociale, 1932 (publication posthume), P.50-51
[38] *Ibid.,* P.14

l'échec et le scandale, il cherche à sauver son existence »[39]. Et pour sauver son existence, l'homme doit à chaque instant agir, créer et inventer en fonction des situations qui se posent à lui. Ainsi, il ne doit pas renoncer à la réalité de sa condition car, la rationalisation achevée du réel ne laisserait pas place à la morale. Donc a chaque instant, l'homme doit chercher ce qui doit être, étant donné qu'aucune de ses actions, ne peut être d'une manière définitive achevée, aucun de ses objectifs, de ses projets n'est jamais atteint ; cependant, il y a des actes, des actions et comme des réussites, des achèvements partiels puisque à chaque achèvement, une nouvelle tâche s'impose et l'horizon reste ouvert de façon permanente.

Ainsi, en est-il de toute activité humaine ; échec et réussite sont deux aspects de la réalité qui ne se distinguent pas d'abord. Mais ceci ne signifie pas que l'homme doit considérer ses objectifs, ses projets comme transitoires ou comme des errements dans le temps sans aucun point de repère. La transcendance humaine doit faire face au même problème : il lui faut se fonder quoiqu'il ne finisse jamais de s'accomplir. L'homme ne doit jamais considérer ses projets comme partiels ; sans les prendre comme définitifs, l'homme doit toujours prendre ses actes comme l'expression totale du monde. Et c'est dans cette totalité qu'ils vont se remettre en question d'âge. Et c'est de cette manière que l'homme doit assumer sa finitude. Pas en prenant son existence comme transitoire, relative mais en réfléchissant ''infini'', c'est-à-dire en la prenant comme absolue ceci a été bien illustré par Beauvoir son ouvrage *Pyrrhus et Cinéas.*

Plutarque raconte qu'un jour Pyrrhus faisant des projets *de* conquête ''Nous allons soumettre la Grèce'', disait-il. ''Et après ?'' dit Cinéas. ''Nous gagnerons l'Afrique ?'' – ''Nous passerons en Asie, nous conquerrons l'Asie mineur, l'Arabie''. ''Et Après ?'' redemanda Cinéas ; ''après, ah !'' ''Nous irons jusqu'aux Indes'' ''Et après les Indes''? demanda à nouveau Cinéas, ''ah !'' dit Pyrrhus, ''je me reposerai'' et Cinéas rétorqua ''Pourquoi ne pas reposer tout de suite ?

Cette question, la dernière de Cinéas semble très pertinente. A quoi bon partir si c'est pour rentrer en fin de compte chez soi ? A quoi commencer si l'on doit s'arrêter ? Mais il est nécessaire que je m'assigne d'abord une limite, un but, une fin sinon je n'aurai jamais le courage de partir. C'est la même chose pour le jeune écolier qui refuse de dire ''A''. Parce que pour lui, s'il commence, il n'en finira jamais. Après avoir dit A, il faudrait ensuite dire B, C et tout l'alphabet entier, les syllabes, les mots, les livres, les examens et la carrière, à

[39] Simone de Beauvoir, *Pour une morale de l'ambigüité*, Paris, Gallimard, 1947, P.114

chaque minute une nouvelle tâche le jettera en avant. Si on ne doit jamais finir, à quoi bon commencer ? Ceci pour dire qu'à chaque instant, il se jette avec ardeur toujours neuve dans de mouvements entrepris. *« Ainsi Don Juan ne délaisse jamais une femme que pour en séduire une autre, mais même Don Juan se fatigue un beau jour »*[40]. Et selon Simone de Beauvoir, le dialogue recommence sans fin. Car il faut que Pyrrhus décide. Il reste ou il part. s'il reste, que fera-t-il ? S'il part, jusqu'où ira-t-il ? Cette question montre toute la mesure de l'homme. Cette mesure qui varie d'un homme à un autre. Ce qui est important, c'est qu'il doit assumer cette ambigüité selon ses besoins, ses buts et selon ses espoirs. Il n'y a pas une mesure identique, standard à toute l'humanité, car, comme l'a su bien dit de Beauvoir : *« Il y a des hommes qui prétendent labourer toute la terre ; et d'autres ne trouveront un pot de fleur trop vaste* »[41]. Ce qui est important, c'est qu'il s'engage et qu'il agit pour trouver les conditions favorables à son existence.

L'homme étant délaissé, doit seul chercher et trouver les raisons de son existence. Il doit assumer la réalité de sa condition d'homme et agir en conséquence. Il ne doit pas la masquer. L'existentialisme est en effet la seule doctrine qui prend en compte cette ambigüité humaine. Tous les autres systèmes philosophiques masquent cette réalité et la supprime. L'homme est en effet donc, intériorisé et extériorisé ou comme le dit si bien Pascal, il est ange et bête. L'homme est dans le monde et hors du monde. Il est matière, c'est-à-dire objet faisant partir du monde et subissant le poids du monde et en même temps, il est esprit, car réfléchissant sur le monde, le pense et agit avec lui.

Certains systèmes ont cherché à réduire l'esprit à la matière comme le matérialisme, d'autres par contre ont cherché à réduire la matière à l'esprit comme l'idéalisme ; mais ils ont tous échoué ; mieux d'autres ont cherché à réduire les deux à l'unité. C'est surtout Hegel qui a tenté cette réduction. En effet, selon le hégélianisme, l'instant se conserve dans le développement du temps, l'individu se dissout dans la collectivité. Cette théorie permet à l'homme de se reposer dans un merveilleux optimisme ou les guerres sanglantes ne font qu'exprimer, selon Hegel la féconde inquiétude de l'esprit. Mais tous ces systèmes n'ont pas pu apaiser le désespoir et l'angoisse qui caractérisent l'homme. C'est pour cela que Simone de Beauvoir dit : « Essayons d'assumer notre ambigüité, note fondamentale ambigüité. C'est dans la connaissance des conditions authentiques de notre vie qu'il nous faut puiser la force de vivre et des raisons d'agir ». L'existentialisme est définie d'abord comme une philosophie

[40] Simone de Beauvoir, *Pyrrhus et Cinéas*, Paris, Gallimard, 1944, P.124
[41] Simone de Beauvoir, *Pour une morale de l'ambigüité*, P.13

de l'ambigüité ; c'est en affirmant le caractère irréductible que Kierkegaard s'est opposé à Hegel ; et c'est par ambigüité que dans *l'Etre et le Néant*, Sartre définit fondamentalement l'homme, cet être dont l'être est de n'être pas, cette subjectivité qui ne se réalise que comme présence au monde, cette liberté engagée, ce surgissement, du pour soi qui est immédiatement donné pour autrui.

PARTIE 2

PORTES ET LIMITES DU SUBJECTIVISME SARTRIEN

CHAPITRE 3 : PORTEES DE LA PENSEE DE JEAN PAUL SARTRE

L'intérêt de la philosophie de Jean Paul Sartre en général est grand et d'actualité. Elle revêt l'homme d'une grande importance non seulement à la découverte de lui-même mais également pour toute l'humanité entière. Sartre, par sa philosophie existentialiste donne tout le sens possible à la réalité humaine et par ricochet une morale d'engagement et d'action surtout.

Au-delà des aspects humanistes et matériels qu'elle procure à l'homme ; la philosophie existentialiste de Sartre prend largement l'allure d'une morale d'engagement et d'action.

Ainsi un appui solide et sans faille est trouvé pour les hommes afin de bien travailler pour un lendemain meilleur. De même notons que la pensée sartrienne est apparue dans un monde où les relations ne sont plus au beau fils.

3.1. L'existentialisme est un humanisme : une philosophie de l'homme

L'existentialisme refuse de chercher dans le ciel ou dans un être suprême ce qu'il peut trouver dans l'homme. Ainsi, pour cette doctrine, il faut se tourner vers l'homme. Donc, au cœur de l'existentialisme, c'est l'homme qu'on retrouve. C'est l'homme qui peut donner un sens aux choses et c'est encore lui qui peut les valoriser. L'existentialisme est cette doctrine qui affirme que sans l'homme ou sans les hommes, le monde ne pourra exister. Cet humanisme absolu et radical fait que l'homme doit toujours agir, il doit toujours créer et inventer pour donner un sens à sa vie et pour perpétuer le monde. L'existentialisme n'est pas, comme l'affirme ses adversaires un solipsisme. Car s'il est vrai, que c'est la subjectivité qui caractérise l'homme, que tout part de l'homme, cependant, l'homme ne se définit que par sa relation au monde et aux autres individus. Simone de Beauvoir affirme à ce propos que : *« l'homme n'existe qu'en se transcendant et sa liberté ne peut s'accomplir qu'à travers la liberté d'autrui »*[42]. L'homme ainsi est conscient qu'il n'est pas seul au monde et qu'il doit agir selon les intérêts des autres. Certes, tout part de lui, mais la finalité de tout ce qu'il fait se situe hors de lui et à cette condition qu'il puisse exister et donner un sens à sa vie. Il doit porter l'humanité dans tout ce qu'il fait. Son existence se valorise à travers l'existence des

[42] *Ibid.*, P.144

autres. Simone de Beauvoir affirme : *« Il justifie son existence par un mouvement qui, comme elle, jaillit du cœur de lui-même, mais aboutit hors de lui »*[43]

La particularité de l'humanisme existentialiste situe dans le fait qu'il a su supprimer l'hypothèse de l'existence d'un dieu ou d'un être supérieur qui guiderait les pas des hommes. Seul l'homme peut créer les valeurs du monde. *« La vie n'a pas de sens à priori. Avant que vous ne la viviez, la vie, elle n'est rien, mais c'est à vous de lui donner un sens et la valeur n'est autre chose que ce sens que vous choisissez »*[44]. Il faut noter qu'une précision s'impose ici.

Dans son ouvrage *l'existentialisme est un humanisme*, Sartre distingue l'humanisme existentialiste de celui classique. Pour lui, il y a un humanisme qui consiste à poser l'homme comme la fin suprême et valeur suprême. Ce qui signifie que tous les hommes ont le même patrimoine. Que les exploits des uns puissent servir les autres ! Mais l'existentialisme n'a pas de fin, mieux encore, il n'est pas une fin. Et c'est en effet dans ce dépassement sans cesse qu'il trouve sa raison d'être. Le propre de l'homme, c'est de s'engager dans un processus de transcendance perpétuelle. L'homme se situe toujours dans l'univers. Il est un être ouvert au monde, aux autres. L'homme est à lui-même son propre législateur. L'homme est donc un être qui trouve sa raison d'être hors de lui-même. Il est donc cet existant qui est à faire. Pour l'existentialisme, il n'y a ni homme tout puissant encore moins une humanité à laquelle on doit rendre un culte. L'homme doit voler de ses propres ailes. Ce souci de mettre l'homme à sa propre charge s'est remarqué au début du IX^{è} siècle avant Jésus-Christ quand Platon, par la bouche de Protagoras dit : *« L'homme est la mesure de toute chose »*[45]. Ceci pour montrer que l'homme n'est pas une nature infinie. Ainsi, comme l'a souligné Protagoras, l'être humain est ondoyant et capable d'adopter l'attitude qui permettra de transcender une situation donnée ou de subir avec beaucoup plus de dignité. Il parvient toujours à faire ce qui dépend de lui dans une situation donnée. L'humanisme existentialiste assigne une nouvelle tâche à l'homme qui consiste à redonner un nouveau dynamisme à l'esprit humain dans un monde où il n'y a aucune aide ni aucun secours et où il est abandonné à la hantise de l'angoisse et du désespoir. L'humanisme existentialiste, en refusant l'ataraxie, l'apaisement illusoire, oblige l'homme à assumer sa condition lui-même, et à trouver les voies et moyens par lesquels il doit déployer sa liberté afin de donner un sens à sa vie et au monde dans lequel il vit.

---

[43] *Ibid.*, P.225
[44] Jean Paul Sartre, *L'existentialisme est un humanisme(Présentation et notes par Arlette Elkaïm SARTRE)*, P.74
[45] Platon, *Théétète (Nouvelle édition mise à jour)*, Paris, Gallimard, 1992, P.287

Athée ou chrétien, l'existentialisme affirme que l'existence est à assumer. Parce que l'homme n'a ni une nature figée ni un destin établi une fois pour toute. En tout cas, la vie humaine n'est jamais fixée d'avance. C'est l'homme qui en créant, en agissant, donne un sens à son existence. Ils reconnaissent tous que l'homme doit choisir, qu'il doit s'engager.

En effet, pour Kierkegaard, il n'y a pas de vérité pour l'individu qu'entend qu'il la produit lui-même en agissant. Plus exactement, exister, c'est choisir et réaliser les essences qui ne sont en nous qu'à l'étape de simples virtualités. La vie réelle nous oblige, dit-il, à choisir notre propre mode d'existence. Quant à l'auteur du *Sein UndZeit,* nous ne sommes pas dans le monde, nous humains, comme des livres sont dans la bibliothèque. Cette image nous suggère d'avoir un esprit ouvert, de nous ouvrir sur le dehors et de ne pas nous embrigader à l'intérieur d'une clôture en mettant notre attention sur les choses. Ceci montre que l'homme doit agir, doit créer et pour le faire, il doit s'éclater.

Selon Heidegger, l'homme doit se lancer dans les possibles. Il doit se projeter et se dépasser vers le monde, car, pour ce philosophe, l'homme, de peur de tomber à l'aveugle inertie des choses, doit, à chaque instant, créer son avenir et ses raisons d'être. Tout ceci pour montrer que l'existentialisme, qu'il soit athée ou chrétien porte en son sein un humanisme, certes au sens existentialiste, car c'est une doctrine qui réhabilite la dignité humaine, qui donne une chance à l'homme et qui le libère en l'obligeant à assumer son ambigüité.

3.2. La morale sartrienne : une morale d'engagement

Sartre dans les années 40**,** a entrepris d'élaborer une morale, conformément au vœu de la conclusion de *l'Etre et le Néant.* Elle demeura inachevée et ne fut jamais publiée de son vivant. Il faut remarquer comme Simont Juliette que *« le souci moral parcourt toute l'œuvre de Sartre »*[46]. Les Perspectives morales qui terminent *l'Etre et le Néant* donnent une idée des principes moraux de Sartre fondés sur l'ontologie.

L'ontologie est plus descriptive que perspective. Mais décrivant l'homme comme manque, elle détermine en même temps que ce manque est à la fois *« l'origine et la nature de la valeur»*[47]. Autrement dit, la valeur vient du manque, elle est manque. Or la mauvaise foi consiste à ne pas assurer ce manque, et par conséquent à tromper, à se tromper soi-même sur ce qu'on est, c'est-à-dire un pour-soi, un sujet et non un objet. Les exemples du garçon café

[46] Juliette Simont, *Jean Paul Sartre : un demi-siècle de liberté*, Bruxelles, L'Harmattan, 1993, P.79
[47] Jean Paul Sartre, *L'Etre et le Néant*, P.690

de la femme coquette dans *La Nausée* démontrent à quel point la mauvaise foi est une conduite de fuite devant la responsabilité qui mesure l'étendue de notre liberté. Être moral**,** c'est exister, c'est-à-dire vouloir sa liberté. L'homme vivant dans le délaissement étant celui qui veut lui-même son être, il le veut seul. Il est un être moral parce qu'il s'engage et veut par delà l'espoir et le désespoir. Le traité de la liberté, c'est celui qui a ''l'esprit de sérieux'', qui calcule avant d'agir. C'est là tout l'aspect éthique de la psychanalyse existentialiste de Sartre qui a pour mission *« de nous faire renoncer à l'esprit de sérieux […] et de faire découvrir à l'agent moral qu'il est l'être par qui les valeurs existent »*[48]. Les valeurs ne sont pas à comprendre au sens cartésien ou spinozien du terme car, comme le dit Francis Jeanson : *« Les deux ignorent que toute valeur est valorisation »*[49]. De fait, Sartre ne pose pas d'emblée l'existence de Dieu. Il n'est pas d'existant indépendamment de l'homme et qui fonderait les valeurs de celui-ci. Par ailleurs, si Dieu existe, il existe dans la dynamique de sa création continuelle par l'homme agissant *« Nous n'avons pas l'idée de Dieu; nous devons redonner sans cesse, dans le choix que nous faisons de tel ou tel cheminement moral »*[50]; savoir jusqu'à quel point cette morale sans Dieu et sans fondement objectif est-il possible. Sartre prend conscience de l'impasse dans lequel il s'est incrusté en réalité.

En faisant dépendre l'absolue de l'homme, il sait qu'il rend difficile voire impossible l'élaboration d'une morale. Il va donc essayer de compléter sa méthode dans sa *Critique de la Raison Dialectique précédée de questions de méthodes.* Dans cet ouvrage, il développe la notion de ''Praxis''. Telle qu'il y apparait, cette notion n'est que matérialité de l'existence, mais pas au sens marxiste du terme. De ce fait la praxis n'est pas que sociale, elle est aussi individuelle car elle prend en compte l'effort de l'individu et la société : *« toute la dialectique historique repose sur la praxis individuelle en tant que celle-ci est déjà dialectique »*[51]. C'est en ce sens que la dialectique de la praxis justifie la place de la raison pratique comme l'élément fondamental qui donne sens à l'action humaine et à l'histoire toute entière. Il faut dire que nous tombons ici, dans un freudo-marxisme qui ne résout pas le problème de la possibilité d'une morale, puisque pour résoudre ce problème, il faudra d'abord résoudre celui de l'ambigüité humaine. Cela n'est pas possible tant que je n'existe pas parce que je suis un être perpétuellement remis en question sur la nature et les significations de mon être. Ce questionnement de l'ambigüité constitue l'existentialisme que notre auteur présente comme

[48] *Ibid.*, 690-691
[49] Francis Jeanson, *Le problème moral et la pensée de Sartre*, Paris, Seuil, 1965, P.333
[50] *Ibid.*, P.334
[51] Jean Paul Sartre, *Critique de la raison dialectique*, Paris, Gallimard, 1960, P.165

un humanisme car elle pose l'homme comme valeur absolue. Ce qui signifie en bref, qu' *« entre une conscience qui tend à abolir le respect des valeurs objectives, de signes sans signification et une conscience révoltée qui renonce à toute signification, l'existentialisme tire la leçon de ces attitudes et décrit la conscience comme présence à soi, non coïncidence avec soi, origine absolue de tout sens et toute valorisation »*[52].

Ainsi, L'histoire en question est une histoire qui n'accorde aucune place ni à Dieu ni à la nature humaine. Une histoire sans morale court le risque de verser dans l'univers de la passiveté, de l'anarchie, du relativisme voire même de la confusion du bien et du mal. Car la difficulté qui demeure est que la praxis n'est pas nommée puisqu'elle dépend entièrement de chaque individu au sens strict, tel individu préfèrera la guerre, tel autre optera pour la non-violence, mais chacun aura agi pour la même cause

Or Sartre ne détermine pas ici les conditions qui président à telle option plutôt qu'à telle autre dans l'action. Il trouve cependant le fondement de l'action dans la notion de responsabilité. On peut constater qu'à la fin de *l'Etre et le Néant,* Sartre esquisse la problématique dans les lignes de la liberté comme sa propre fin. S'engager, c'est agir ; agir, c'est choisir la liberté comme fin. C'est pourquoi choisir la liberté, c'est être responsable. L'homme vivant dans le délaissement disons-nous est celui qui veut lui-même son être, il est un être moral parce qu'il s'engage et veut par-delà l'espoir et le désespoir. Il s'agit ici d'assumer sa condition d'homme, d'affronter les situations, les dépasser pour les transformer. L'auteur de *l'Etre et du Néant* ne justifie pas cette option de l'affirmation plutôt que de la torpeur et du conformisme moral. Non plus il ne justifie l'exigence d'une modification situationnelle, ni ne précise pas vers quoi ou vers qu'elle fin il est judicieux d'orienter l'action.

On pourra objecter que Sartre propose peut-être des contenus et des fins à l'action à l'instar de la libération et qui peuvent constituer des valeurs. Mais ces fondements sont très fragiles qu'ils ne pourraient prétendre justifier un quelconque choix. L'appel à la responsabilité peut avoir pour conséquence un meurtre institutionnalisé. En ce sens, le massacre des Juifs à Auschwitz ou le génocide Rwandais pourrait être justifié par un argument du genre : ''la nation ou le peuple qui organise cette exaction se sent en danger face à l'autre'' et c'est pourquoi il se défend. On voit que l'appel à la responsabilité semble ne donner lieu qu'à une ''morale formelle''. Car il faudra chercher encore un autre fondement

[52] Francis Jeanson, *Le problème moral et la pensée de Sartre*, P.351

général et palpable qui permet de ‘’juger une action’’ alors que cette morale générale pour Sartre n'existe pas *« Aucune morale générale ne peut vous indiquer ce qu'il y a à faire ; il n'y a pas de signes dans le monde »*[53]. Est-ce à dire finalement que tout m'est permis dans ce genre de libéralisme à outrance et démesuré ? La réponse est non d'emblée. Les normes et interdits peuvent- être là, mais ils ne doivent pas freiner l'action. Les lois peuvent être dépassées en certaines circonstances. Les principes de la morale de Sartre c'est de se battre pour la promotion de sa liberté et celle des autres. Un être moral est enfin celui qui veut aussi la liberté des autres, qui ne porte pas entrave à leur liberté. L'être moral cherche la liberté d'autrui envers et contre l'autre parce que *«…quand nous disons que l'homme est responsable de lui, nous ne voulons pas dire que l'homme est responsable de sa stricte individualité, mais qu'il est responsable de tous les hommes »*[54]. Le caractère inachevé de Cahiers pour une morale de Sartre trouve sa justification dans cette contingence de la norme éthique. Celui-ci pense que toute morale qui se donne comme systématique ne peut que favoriser l'aliénation de l'homme. Dans une certaine mesure, la morale est rattachée à l'esthétique dans le sens où elle est création permanente des valeurs. C'est en ceci que nous pouvons comprendre le moral sartrien comme une perpétuelle interpellation à l'action.

[53] Jean Paul Sartre, *L'existentialisme est un humanisme (Présentation et notes par Arlette Elkaïm SARTRE)*, P.46
[54] *Ibid.*, P.31

CHAPITRE 4 : LES LIMITES DE L'EXISTENTIALISME OU DU SUBJECTIVISME SARTRIEN

4.1. Les antinomies de l'action

Selon la doctrine existentialiste, l'homme pour véritablement donner un sens à sa vie et à son existence, doit agir. Il doit poser des actes, seule façon de déployer sa liberté. Et il doit à travers ses actes prendre en charge toute l'humanité. Mais certains homme sont de mauvaise foi, au nom de sérieux ou de ses passions, de sa volonté de puissance ou de ses appétits, ils refusent de renoncer à ses privilèges égoïstes. Ils refusent de coopérer avec l'humanité à l'affirmation de la liberté. Et par conséquent traitent les autres en objets et en choses. Ils agissent sur leur objectivité et en faisant violence sur eux et confirmant le constat douloureux de la séparation des hommes. Pour rétablir la justice et amener les oppresseurs à la raison, les autres hommes seront dans l'obligation eux aussi de faire violence sur ceux-ci, car ils représentent aux yeux des hommes de bonne volonté, l'absurdité de facilité. Ce qui obligerait, pour le triomphe de la morale, qu'on fasse violence, ou qu'on les traite comme des choses. Simone de BEAUVOIR l'avait si bien montré quand elle écrit: *« la morale, en réclamant le triomphe de la liberté sur la facticité réclame aussi qu'on les supprime ; et puisque par définition, leur objectivité échappe à notre entreprise, c'est seulement sur leur présence objective qu'il sera possible d'agir»*[55]. Il faudra ici traiter autrui comme une chose, lui faire violence. Les hommes de bonne foi pour rétablir la morale sont contraints d'opprimer à son tour l'oppresseur; et deviennent eux aussi, sans le vouloir, des tyrans ou bourreaux. C'est la réalité de toute action humaine. Elle a deux visages. Ainsi les esclaves, les opprimés dans leur recherche de liberté se métamorphosent en une force aveugle, une fatalité brutale. La mauvaise volonté de l'oppresseur met tout homme à la recherche de la vérité, du bien et du vrai dans l'alternative d'être ennemi des opprimés s'il ne l'est de leurs tyrans. Même s'il est dit qu'on doit plutôt sacrifier celui qui est ennemi des hommes, il est clair ici que l'homme pour conquérir la liberté de tous, doit traiter certains hommes en choses. Voilà qui met en difficulté la doctrine existentialiste. Car il faut remarquer ici qu'aucune action humaine ne peut prendre en compte toute l'humanité mais une partie seulement de l'humanité. Car pour sauver les uns, il faut opprimer les autres. Ce qui montre ainsi les limites de toute action humaine. Car comme l'a dit Simone de Beauvoir : *« Une liberté qui s'emploie à refuser*

[55] Simone de Beauvoir, *Pour une morale de l'ambigüité,* P.140

la liberté est elle-même si scandaleuse que le scandale de la violence qu'on exerce contre elle en est presque annulé »[56].

L'homme, à la recherche de liberté, est obligé de faire violence non seulement sur l'oppresseur, mais parfois sur les autres hommes qui sont dans la même situation que lui. On est obligé pour atteindre un objectif plus complexe de sacrifier parfois souvent les siens. C'est ainsi que dans les luttes révolutionnaires ou dans les luttes de liberté, on est parfois obligé de tuer ou de liquider ses amis, ses partenaires pour les empêcher de dévoiler les secrets à l'ennemi quand ils sont faits prisonniers. C'est justement le cas des révoltes des indigènes dans l'empire britannique, les Anglais étaient conscients de la justesse de leur lutte d'affranchissement ; mais ces indigènes étant appuyés par des forces fascistes et Marxistes, les Anglais sont obligés de réprimer ces révoltes car la situation de guerre qui prévaut à cette époque n'autorisait pas une telle lutte. Donc, il arrive même souvent que l'homme se trouve obligé d'opprimer, de tuer des hommes qui poursuivent des buts dont il reconnait lui-même la validité. Pire, l'homme est parfois contraint, pour atteindre son but ; de sacrifier les hommes qui font obstacle à lui et aussi ceux qui défendent le même but que lui. L'homme pour rétablir la liberté, la morale, la vérité doit obligatoirement agir sur la facticité de ses ennemis en les réduisant en choses. Et dans cette action, les corps des alliés et des ennemis sont soumis aux mêmes traitements violents : ils seront tués, blessés, affamés.

Ainsi, on se trouve en présence de ce paradoxe qu'aucune action ne peut se faire pour l'homme sans se faire aussitôt contre l'homme. Ceci constitue une vérité indéniable. Cette vérité limite donc toute la force et toute la rigueur qu'incarne la doctrine d'action qu'affirme l'existentialisme. Car si l'homme pour être libre doit agir et poser des actes concrets, comment cet acte individuel peut engager toute l'humanité s'il est évident qu'aucune action ne peut se faire pour l'homme sans en même temps se faire contre l'homme. Ceci nous amène à dire qu'aucune action humaine ne peut prendre en compte toute l'humanité. Devant cette situation, beaucoup de doctrine de l'action ont essayé de masquer cette part de vérité de toute action humaine, de nier cette part d'échec que comporte toute entreprise humaine. Aucune action humaine ne peut servir toute l'humanité mais une certaine proportion d'humanité seulement. Car aucune entreprise humaine n'est parfaite. En servant d'autres hommes, elle dessert sur-le-champ une autre catégorie d'homme. Les intérêts sont pluriels et l'unanimité n'est pas de l'ordre du règne humain.

[56] *Ibid.*, P.14

Aucune théorie philosophique ne peut résoudre cette équation humaine sans chercher à faire preuve de mauvaise foi ou sans chercher d'hiérarchiser les hommes. Mais quoiqu'en soit la valeur ou le rôle que joue un homme dans le monde, il est un individu et de ce fait, jouit d'une intégrité totale. La mort d'un seul individu est aussi scandaleuse que celle de cent personnes. Tous ceux qui ont essayé de parler ou de masquer l'antinomie de l'action humaine par la valeur numérique de ceux qu'on sauve par rapport à ceux qu'on sacrifie, comme le disait un misanthrope en 1939 : *« Après tout, quand on regarde les gens un à un, ça ne semble pas tellement dommage de faire la guerre avec »*[57]. Ainsi on doit comprendre que l'homme est l'être des lointains, qu'il est infiniment plus ce qu'il serait si on le réduisait à être ce qu'il est, selon Heidegger.

4.2. Un excès d'humanisme

La doctrine existentialiste dans sa réaction contre les vieilles conceptions ou contre les conceptions passées en l'occurrence la conception matérialiste qui tend à réduire l'humain à l'objet, a comporté certains excès. Elle affirme, comme cela se manifeste chez Heidegger et Sartre, que le monde est humain, c'est-à-dire un monde sous la dépendance de l'homme qui lui donne un sens.

Ainsi la subjectivité devient absolue et dévore l'objectivité désastreuse dans laquelle l'être humain n'arrive plus à se retrouver. Cette prétention existentialiste de nier l'objectivité au profit de la subjectivité, a pour but essentiel de faire triompher le règne humain c'est-à-dire situer l'homme au-dessus de tout et le considérer comme un absolu, et par surcroit, affirmer le primat du sujet sur l'objet. L'homme est ainsi érigé en Dieu, maitre suprême de la terre. L'humanité existentialiste consiste à situer l'existant devant la responsabilité de son destin, du choix de son être et celui de tous les hommes. Ainsi, l'existentialisme a vidé le monde de toute réalité métaphysique. Il a supprimé Dieu et tout ce qui peut empêcher l'homme d'être le maitre unique du monde. Mais comment peut-on fonder un monde libre, juste et égal si tout repère métaphysique est supprimé. Pascal ne disait-il pas que l'homme est un composé d'ange et bête et qu'il demeure le roseau pensant le plus faible de la nature ? Ce qui veut dire que l'homme est capable du bien aussi bien que du mal. Comment l'homme peut savoir ce qui est bon pour autrui s'il n'a aucun moyen pour déboucher sur l'intériorité de la conscience de l'autrui. Ma conscience ne me permet que de connaitre mon intériorité. Le corps d'autrui me cache son intériorité. L'existentialisme a donc exagéré dans la responsabilité qu'il accorde à l'homme. Il

[57] *Ibid.*, P.144

a voulu diviniser l'homme et le rendre créateur de tout ce qui peut exister. Si l'homme regorge de tant d'espoir, pourquoi constitue-t-il un enfer pour ses semblables ? N'est-ce pas la preuve que l'humain ne peut être assez fort pour ne donner naissance ou créer que du bien ; qu'il peut aussi nuire aux autres ? Les existentialistes n'ont-ils donc pas poussé à l'extrême leur sympathie pour l'homme en lui faisant assumer tant de responsabilité et d'impératifs absolutistes?

Sans Dieu, l'homme est dérouté car celui-ci ne trouve plus sur quoi s'appuyer pour agir. Même si Dieu n'est pas une nécessité absolue à l'épanouissement de l'homme, il fournit cependant à l'homme un idéal et une raison de vivre, et lui donne des repères pour légitimer ses actions en les inscrivant dans un contexte humainement valable. La vie serait-elle valable si les hommes sont dieux ?

Il est clair que chaque homme ferait la loi selon ses intérêts égoïstes et personnels. Et il l'imposerait aux autres hommes s'il trouve les moyens nécessaires pour le faire. Ainsi, le monde ne serait qu'une jungle où chaque homme essaierait de brimer ceux qui sont plus faibles, et alors la raison du plus fort sera toujours la meilleure. Le monde serait alors invivable car il sera un théâtre tragique et asocial. Et si nous analysons les évènements de l'existence quotidienne de l'homme et si nous voyons les différentes luttes de leadership, de rébellion pour le contrôle ou la gestion de l'appareil de l'Etat comme par exemple la guerre civile en Sierra Leone, au Libéria, au Congo Kinshasa, en Angola, en Somalie etc., on se rendra compte que si l'homme a le pouvoir divin, il allait déjà décréter la fin de l'humanité. Face à toutes ses actions avilissantes et humiliantes que l'homme pose, il est clair qu'il ne peut être un Dieu encore moins, le remplacer. Les nombreuses bassesses, tueries, meurtres passionnés qu'on observe dans le monde et qui portent la marque de l'homme sont autant de preuves qui justifient que l'homme est une synthèse de bête et d'ange pour reprendre les mots de Biaise Pascal.

Certes, il est aussi constitué d'ange ; ce qui explique certains de ses actes tels que les progrès réalisés au XX^{è} siècle dans plusieurs domaines. Mais malheureusement il est aussi une bête, un animal et pose des actes très bas. C'est là, une réalité indéniable dans l'existence humaine. C'est pourquoi il est dit que l'homme est limité tant dans ses facultés intellectuelles que morales. Son édification étant un processus illimité selon le sartrisme, à aucun moment de la vie. Il ne saurait affirmer qu'il sait une chose ou qu'il est parvenu à la vérité sans se tromper lui-même. C'est pourquoi, il faut relativiser certaines perceptions et nuancer les affirmations.

CONCLUSION

Au terme de notre travail, nous pouvons dire que notre réflexion sur Jean Paul Sartre à travers *L'existentialisme est un humanisme* ainsi que l'ensemble de ses œuvres a révélé plusieurs aspects dans la compréhension de la subjectivité pour ne pas dire le statut de l'existant. Si l'existentialisme a décidé de placer l'homme au centre *du* monde, de le considérer comme l'acteur principal de tout ce qui se fait dans le monde, c'est pour réagir contre certaines tendances qui consistent à ignorer l'homme et à le reléguer au second plan en bafouant sa dignité et sa valeur. Et c'est justement pour cela que l'homme est désormais considéré comme l'objet principal et fondamental de la réflexion philosophique par l'existentialisme. Cette préoccupation n'est pas récente. Elle a été amorcée depuis l'antiquité par Socrate et Platon. Mais cette mission a été d'une manière ou d'une autre vulgarisée et achevée par la doctrine existentialiste. La morale existentialiste a ainsi donc ébranlé les assises sur lesquelles l'homme a jusque-là fondé sa vie qui est en opposition systématique à celle-ci. Il faut délivrer l'homme de toutes les illusions métaphysiques qui l'empêchent de s'épanouir entièrement. Ceci est une véritable manière de valoriser l'homme pour en faire un existant véritable et authentique. Et c'est justement ce qui rapproche l'humanisme existentialiste des autres formes d'humanisme.

Il est vrai que les objectifs s'apparentent dans l'exacte mesure où les religions quels que soient les points de divergence se rejoignent du fait qu'elles visent toute l'humanité. Ce qui nous amène à reconsidérer la question de la foi pour apprécier la conciliation heureuse que Roger Garaudy en fait quand il affirme qu' *« une foi en Dieu qui n'impliquerait pas la foi en l'homme serait une évasion et un opium ; une foi en l'homme, déborde l'homme, mutilerait l'homme de sa dimension spécifiquement humaine : la Transcendance »*[58].

C'est dire que toute religion ou tout humanisme qui doit nourrir une foi chez l'homme doit absolument prendre en compte les deux réalités incontournables que compose l'humain. Il appartient à chacun de réaliser son existence comme un absolu. L'existentialisme arrache l'homme de la paix illusoire dans laquelle l'ont plongé les morales anciennes. Il doit désormais assumer son destin à travers des actes concrets, sans pouvoir s'en faire décharger par quiconque. L'attente d'un secours providentiel est donc une attitude d'échec, l'attitude d'un existant aliéné car, comme le dit un adage théologique, l'être humain doit d'abord s'aider, c'est-à-dire faire ce qui dépend de lui avant de demander le secours de Dieu : "Aides-toi, le ciel t'aidera". L'existentialisme l'a compris, c'est pourquoi il incite l'homme à l'action. L'existence est un risque que l'on assume toujours seul et dont on est seul à porter les

[58] Roger Garaudy, *Parole d'homme*, Paris, Robert Laffon, 1975, P.225

conséquences. Comme on peut le remarquer, cette morale n'est pas tellement loin de la conception marxiste de l'homme. Car Marx affirme lui aussi que seul le travail confère à l'homme son statut ou sa dignité d'être humain. C'est compte tenu de cela que Sartre a pu écrire que l'existentialisme ne s'éloigne pas beaucoup de la conception de l'homme qu'on trouve chez Karl Marx. Ainsi donc, les faiblesses et certaines apparences perçues dans la philosophie existentialiste ne peuvent que servir de prétexte à ces détracteurs. Alors que toute doctrine quelles que soient sa rigueur et sa cohérence a ses points forts et ses points faibles et on ne peut en juger uniquement à partir des lacunes d'une doctrine pour y apporter un jugement objectif.

La doctrine existentialiste n'est ni donc individualiste, ni solipsiste ; car l'individu ne se définit que par sa relation au monde et aux autres individus, il n'existe qu'en se transcendant et sa liberté ne peut s'accomplir qu'à travers la liberté d'autrui. Il justifie son existence par un mouvement qui, comme elle, jaillit du cœur de lui-même, mais qui aboutit hors de lui. Et même s'il est individualiste, cet individualisme ne conduit pas à l'anarchie du bon plaisir. Contrairement aux autres philosophies, l'existentialisme ne propose aucune évasion. C'est au contraire dans la vérité de la vie que sa morale s'éprouve et elle apparait alors comme la seule proposition de salut qu'on puisse adresser aux hommes. Reprenant à son compte la révolte de Descartes contre le malin génie, l'orgueil du roseau pensant en face de l'univers qui est l'être transcendantal. L'homme se fait en même temps qu'il fait l'histoire humaine. Mais ceci est possible à condition que l'existant soit libéré des poids du passé et que son travail soit engagé dans la création continuelle du monde et de l'homme.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

A-Ouvrages spécifiques

- ✓ **Jean-Paul Sartre**, *Critique de la raison dialectique : Introduction à la dialectique dogmatique et dialectique critique*, Paris, Gallimard, 1948.
- ✓ **Jean-Paul Sartre***, L'Etre et le Néant*, Paris, Gallimard, 1943.
- ✓ **Jean-Paul Sartre**, *L'existentialisme est un humanisme*. Présentation et notes par Arlette Elkaïm Sartre, Paris, Gallimard, 1996.

B-Etudes sur l'auteur

- ✓ **Denis Huisman**, *Les philosophies de la liberté*, Paris, Bruno Huisman, 1982.
- ✓ **Francis Jeanson**, *Le problème moral et la pensée de Sartre*, Paris, Seuil, 1967.
- ✓ **Juliette Simont**, *Jean Paul Sartre, un demi-siècle de liberté, le point philosophique (article)*, Bruxelles, 1998.
- ✓ **Maurice Blondel**, *Essai d'ontologie* l'Etre et les Etres concrète et intégrale. Nouvelle Edition, Paris, PUF ? 1963.
- ✓ **Simone de Beauvoir**, *Pyrrhus et Cinéas*, Paris, Gallimard, 1944.
- ✓ **Simone de Beauvoir**, *Pour une morale de l'ambiguïté*, Paris, Gallimard, 1945.

C- Ouvrages généraux

- ✓ ***Dictionnaire Le Robert***, Poche, 2019.
- ✓ **Karl Marx**, *l'Idéologie allemande (première partie)*, Ed. Sociales, 1932.
- ✓ **Platon**, *Théétète* (Nouvelle édition mise à jour), Paris, Gallimard, 1992.
- ✓ **René Le Senne**, *Introduction à la philosophie*, Paris, PUF, 1939.
- ✓ **Roger Garaudy***, Parole d'homme*, Paris, Robert Laffon, 1975.

TABLE DES MATIERES

DEDICACE 2

REMERCIEMENTS 3

SOMMAIRE 4

RESUME 5

ABSTRACT 5

INTRODUCTION 6

PARTIE I : LA SUBJECTIVITE CHEZ Jean-Paul SARTRE 9

CHAPITRE 1 : ASPECTS DU SUBJECTIVISME SARTRIEN 13

1.1. Le choix et l'engagement 13

1.2. La liberté et la responsabilité 15

CHAPITRE 2 : FONDEMENTS DU SUBJECTIVISME DE SARTRE 21

2.1. Aspects Matérialistes 21

2.2. Aspects humanistes de la pensée sartrienne 22

PARTIE 2 : PORTES ET LIMITES DU SUBJECTIVISME SARTRIEN 26

CHAPITRE 3 : PORTEES DE LA PENSEE DE JEAN PAUL SARTRE 27

3.1. L'existentialisme est un humanisme : une philosophie de l'homme 27

3.2. La morale sartrienne : une morale d'engagement 29

CHAPITRE 4 : LES LIMITES DE L'EXISTENTIALISME OU DU SUBJECTIVISME SARTRIEN 33

4.1. Les antinomies de l'action 33

4.2. Un excès d'humanisme 35

CONCLUSION 37

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES 39

TABLE DES MATIERES 40